

L'HISTOIRE DU MOYEN ÂGE AU BRÉSIL

HILÁRIO FRANCO JÚNIOR (Universidade de São Paulo)

MÁRIO JORGE DA MOTTA BASTOS (Universidade Federal Fluminense)

Pour des raisons évidentes, au contraire de ce qui existe dans les pays européens, l'intérêt pour l'histoire médiévale est un phénomène récent au Brésil. Pour des raisons moins évidentes, au contraire d'autres pays du Nouveau Monde qui ont pu bénéficier d'une situation culturelle et économique plus stable et de la présence d'importants médiévistes qui échappaient aux conflits du Vieux Monde (cas de Roberto Sabatino Lopez aux États-Unis et Claudio Sanchez-Albornoz en Argentine), au Brésil la recherche en Histoire Médiévale est chose récente.

La préhistoire de cette entreprise intellectuelle a timidement commencé en 1934, avec la fondation de l'Université de São Paulo. Elle a été formée par l'assemblage des facultés antérieures et isolées (Droit, Médecine, Polytechnique) et par la création d'une Faculté de Philosophie, Lettres et Sciences Humaines, dont les fondements ont été bâtis par des missions scientifiques étrangères, française (la plus nombreuse), italienne, allemande et portugaise. C'est dans ce cadre qu'arrivent à São Paulo¹ 37 jeunes et prometteurs chercheurs, et parmi eux, pour ne citer que quelques français, Fernand Braudel, Claude Lévi-Strauss, Roger Bastide, Émile Coornaert, Émile Léonard, Jean Gagé, Pierre Monbeig.

L'enthousiasme des 183 premiers élèves distribués dans sept cours différents n'était pas dirigé, bien sûr, vers l'histoire médiévale. De cette façon, l'effet multiplicateur de la première génération d'universitaires brésiliens n'a pas atteint ce champs-là de la connaissance historique: les cours du Moyen Âge étaient assurés par des spécialistes de l'Antiquité, de l'époque Moderne et en Littérature. C'est seulement dans les années 50 qu'est apparu le premier professeur-chercheur dédié exclusivement à

¹ Des professeurs français ont eu également une participation détachée à Rio de Janeiro, selon Maria Yedda Leite Linhares. Voir José Geraldo Vinci de Moraes & José Márcio Rego (entrevues par), *Conversas com Historiadores Brasileiros*, São Paulo, Editora 34, 2002, p. 26.

l'histoire médiévale, Pedro Moacyr Campos, provenant, toutefois, du domaine du moyen allemand. Grâce à lui allait surgir la première génération de docteurs médiévistes au Brésil, mais, bien entendu, avec toutes les limites liées à la pauvreté documentaire et bibliographique et surtout à l'isolement intellectuel.

Cette période héroïque arrive à sa fin dans les années 80, grâce à une meilleure situation économique qui permet de fournir les bibliothèques, stimule l'industrie du livre, amplifie les possibilités des bourses d'études dans les grands centres historiographiques étrangers. Au total, entre 1942 et 2000 la Faculté de Philosophie, Lettres et Sciences Humaines a décerné, en 30 filières différentes, 2638 titres de docteur, dont 683 en Histoire, soit presque 26% du total. La participation de l'histoire médiévale – évidemment prenant en compte la spécificité brésilienne – n'est pas négligeable: 48 titres de docteur, c'est-à-dire, 7% du total. Plus important, le cours de doctorat à São Paulo est devenu la matrice de laquelle sont sortis presque tous les médiévistes qui travaillent dans les autres centres universitaires brésiliens. Parmi eux, on doit considérer avant tous l'ancienne capital et deuxième ville du pays, Rio de Janeiro.

Depuis les années 70, à Rio de Janeiro, ainsi que dans le reste du Brésil, le développement des recherches et de la formation de professeurs d'université est directement lié à la réorganisation, au développement et à la diffusion des programmes post-diplômants.² Jusqu'à cette date, les organismes de formation d'historien professionnels dédiés à la recherche approfondie et à l'élaboration de travaux scientifiques étaient très peu nombreux. Le saut qualitatif et quantitatif fait par l'historiographie brésilienne, depuis lors, ne doit pas effacer l'importance des oeuvres et des thèses classiques qui, dans le champ des *Essais* dominant, se sont consacrées, surtout, à la conceptualisation et à la caractérisation de notre passé et de notre héritage coloniaux. Parmi ces thèses, il faut mettre en relief celles de Nelson Werneck Sodré et, en spécial, celles dues à Alberto Passos Guimarães, dans la mesure où elles attribuent au

². “*Des programmes post-diplômants*” a été employé comme une des meilleures possibilités pour traduire ce qui veut dire en portugais cours de “*pós-graduação*”. Les historiens interviewés par José G. V. de Moraes & José M. Rego ont été unanimes à mettre en relief l'importance de l'évolution de les programmes post-diplômants pour le développement de la recherche au Brésil. *Id.*, *passim*.

système colonial un caractère féodal, dont le résidu, durable – des infortunes de longue durée – seraient les responsables de notre retard et sous-développement.³

Dans l'aube des années 60, le parti communiste brésilien, soutenu dans la source léniniste de marxisme et dans les thèses de la III^e Internationale⁴, caractérisait la société brésilienne comme semi coloniale et semiféodale. Dans la perspective de ses principaux théoriciens, vers le Brésil a été imposée une révolution démocratique-bourgeoise qui pouvait l'exempter des représentants de l'impérialisme, base de l'appui des propriétaires latifundiaires nationaux ainsi que de restes féodaux hérités des siècles précédents. La prémisses établie, Nelson Werneck Sodré⁵ rechercherait, dans son oeuvre, circonscrire les éléments déterminatifs de notre sous-développement. La société brésilienne des années 50 serait encore marquée par la servitude d'une grande partie de la population installée dans la campagne, manifestation typique du féodalisme qui s'était implanté dans le pays aux bords du régime esclavagiste exportateur.⁶ La décadence de la production esclavagiste et l'abolition l'esclavage même, à cause de ne pas avoir modifié sensiblement la forme d'appropriation de la terre, auraient favorisé le renforcement et l'amplication de la domination féodale dans la campagne. Même pas l'immigration massive des ouvriers des fins du XIX^e siècle serait capable de transformer les relations

³ Voir Márcia Maria Menendes Motta, *Caíndo por terra (Historiografia e questão agrária no Brasil)*, in Noemí Girbal-Blacha y Marta Valencia (coords.), *Agro, Tierra y Política. Debates sobre la Historia Rural de Argentina y Brasil*, Buenos Aires, REUN, 1998, pp. 65-79.

⁴ Pour le débat du modèle démocratique bourgeois, l'insérant dans l'analyse à propos de l'économie politique brésilienne, voir Guido Mantega, *A Economia Política Brasileira*, São Paulo, Polis, 1984.

⁵ Membre de l'Institut Supérieur d'Études Brésiliennes, *ISEB*, créé dans les années 1950, Sodré a incorporé, au contraire de ses collègues, la vision stalinienne de l'évolution de l'Histoire. Voir Caio Toledo, *ISEB: Fábrica de Ideologia*, São Paulo, Ática, 1982.

⁶ Nelson Werneck Sodré, *História da Burguesia Brasileira*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 1976.

de travail, persistant le latifundium comme forme sociale dominante au sein d'un régime caractérisé par la servitude des travailleurs ruraux.⁷

Ce serait, cependant, à Alberto Passos Guimarães la version la plus élaborée du féodalisme brésilien.⁸ Selon l'auteur, même si le régime féodal était en plein processus de désagrégation dans la métropole, et en dépit de l'important rôle qu'il tenait en ce qui concerne la colonisation de notre pays, par le capital commercial, il n'aurait pas imposé à la société coloniale les caractéristiques de l'économie mercantile. En ce cas, le capital commercial a fini par être soumis à la structure typiquement nobiliaire et au pouvoir féodale dans l'Amérique Portugaise.

“Le grand bonheur, pour les nobles sans richesse, serait revivre ici les temps d'or du féodalisme classique, se réintégrer dans le domaine absolu de latifundium interminable comme on n'avait jamais vu, avec des vassals et des domestiques à produire, avec leurs mains et leurs instruments de travail, tout ce qu'au seigneur procurerait de la richesse et de la puissance.”⁹

Se concentrant de façon critique dans les analyses de Robert Simonsen¹⁰, qui non seulement a nié le caractère féodal du régime économique implanté au Brésil colonial, comme considère fini le féodalisme même, au Portugal, au début du XVI^e siècle, l'auteur insiste sur la possibilité de centralisation du système de production pour

⁷ L'auteur, qui dans des ouvrages précédents partageait la thèse du “capitalisme colonial”, comme dans *As Classes Sociais no Brasil*, a reformulé son point de vue, en repérant les caractéristiques féodales de l'économie de la société brésilienne. Voir *Formação Histórica do Brasil*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 1979.

⁸ Alberto Passos Guimarães, *Quatro Séculos de Latifúndio*, 5^a ed., Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1981 (première édition en 1963).

⁹ Id., p. 23.

¹⁰ Roberto C. Simonsen, *História Econômica do Brasil*, São Paulo, Editora Nacional, 1937.

la définition du régime. Dans le Portugal des années cinq cents, la principale source de production des biens matériels était ,toujours, l'agriculture, et féodale était l'ordre de la production existante. Cependant, impossibilité de compter sur le serf de la glèbe, le féodalisme colonial a dû régresser à l' esclavage, compensant ainsi la perte résultante du niveau de la productivité avec le grand degré de fertilité des terres vierges du Nouveau Monde comme avec la sévérité de l'exploration de la main-d'œuvre. Ce niveau n'aurait été qu'un seul parmi ceux où le régime régresserait comme l'effet de l'implantation dans la Colonie. Aucun de ces changements, auxquels le latifundium colonial a dû s'adapter, n'avait été suffisant pour diluer son caractère féodal.

“Les formes d’esclavage se sont très fréquemment entrelacées avec les formes serviles de production: l’esclave pourvoyait son soutien consacrant certaine partie du temps à la pêche ou à l’affermage dans les petits morceaux de terre qui lui étaient réservés. De cette façon, le régime de travail asservi se mélangeait avec le régime médiéval du revenu-travail et du revenu-produit, au delà d’autres variantes de la prestation personnel de travail. Il ne manquait pas aux seigneurs coloniaux la masse des habitants “libres” ou des agrégats, utilisés dans les travaux ménagers ou en d’autres activités accessoires différentes de celles de la production, masse qui mettait du coloris au décor féodal.”¹¹

Ecrit en 1963 – le rêve de la révolution semblait, alors, tout près de s’accomplir – Alberto Passos Guimarães visait à identifier les origines et les effets de la perverse concentration de la propriété agraire au Brésil, responsable du système latifundium féodal-colonial.¹² Il était urgent de développer le capitalisme national, demande

¹¹ Alberto P. Guimarães, *op. cit.*, p. 29.

¹² *Id.*, p. 37.

articulée autour de l'accomplissement impératif de la réforme agraire dans le pays. Par rapport à celle-ci, son objectif fondamental se composerait de détruire, par la base, les liens semi-féodaux responsables de la subordination des campagnards au pouvoir extra-économique, politique juridique de la classe de latifundium. L'auteur est même arrivé à s'attarder dans l'analyse détaillée des couches sociales écartées du binôme seigneur/esclave, détachant la résistance et l'obstination des petits qui tiennent des titres juridiques sur la propriété dans le combat pour la propriété de la terre.

“En attaquant droit le tout-puissant système de latifundium, en violant ses institutions draconiennes, la “possession” passe à l'histoire comme l'arme stratégique de plus grande extension et une plus grande efficacité dans la bataille séculaire contre le monopole de la terre (...) des intrus et des “Possesseurs” ont été les précurseurs de la petite propriété campagnarde (...) à la force de la répétition de ces actes d'audace et de bravoure, par lesquels plusieurs ont payés avec leurs vies, c'est que le sacré et jusqu'alors intangible monopole colonial et féodal de la terre a commencé à se rompre.”¹³

En 1964, un coup militaire soutenu par la bourgeoisie a mis à terme le rêve d'un pays marqué par une meilleure distribution de revenu et de terre. Les intellectuels du Parti Communiste Brésilien voyaient tomber par la terre leurs présuppositions théoriques, contenues dans leur pratique politique.¹⁴ Bien que les partisans du “féodalisme brésilien” mettent en relief des aspects importants de notre univers rural¹⁵ –

¹³ *Id.*, p. 113.

¹⁴ Caio Prado Júnior, lui aussi membre du parti, niait, toutefois, que le pays présentait des caractéristiques féodales, mettant en relief son caractère capitaliste, manifesté depuis les origines. Voir, de l'auteur, *Formação do Brasil Contemporâneo*, São Paulo, Brasiliense, 1972.

¹⁵ Selon Márcia M.M. Motta, *op. cit.*, p. 79.

parmi lesquels se trouve l'importance des conflits agraires, depuis le XIX^e siècle, et de la lutte pour l'accès à la terre – les partisans ont eu une tendance à exagérer les similitudes superficielles existantes entre la grande propriété coloniale et le domaine médiéval, d'aucune manière liées aux relations de production.¹⁶ Surmonter telles thèses garde, comme nous avons relevé au-dessus, un rapport intime avec l'expansion de la recherche dans l'histoire dans notre pays.

Au début des années soixante-dix, l'“Universidade Federal Fluminense”, un des établissements fédéraux d'enseignement supérieur située dans l'Etat de Rio de Janeiro, a initié son programme post-diplômant en Histoire. C'est à partir de juillet 1974 que les premiers spécialistes, groupe composé en majorité de professeurs universitaires, ont reçu ce titre.

Cependant, tout au long de cette décennie, le programme est resté limité dans ses possibilités d'expansion, en raison du timide appui institutionnel des organismes gouvernementaux. Les bourses d'études sont restées faibles, ce qui n'a pas permis aux élèves de se consacrer entièrement aux activités du cours; il en est de même pour les bourses de recherche à l'étranger, ceci étant un des facteurs déterminants de la concentration absolue des recherches dans le secteur de l'Histoire du Brésil.

Les changements les plus significatifs auront lieu pendant les années quatre-vingts, décennie de la consolidation et de la diffusion des programmes post-diplômants dans le pays, soutenus par une offre plus importante de bourses, ce qui permettra à un nombre croissant d'étudiants de se consacrer intégralement aux activités de recherche. En 1982, le programme post-diplômant en Histoire de l'“Universidade Federal do Rio de Janeiro”, est institué multipliant par deux les cours disponibles dans l'État. C'est donc grâce à cette conjoncture favorable qu'en 1988, dans le cours de perfectionnement en Histoire de l'“Universidade Federal Fluminense”, le secteur thématique d'Histoire Médiévale a été créé.

En dépit des limitations provenant des insuffisances structurelles (bibliothèques, échanges) et du faible nombre de spécialistes enseignant dans un tel domaine d'études

¹⁶ Voir, de Ciro Flamarion Santana Cardoso, les “Observações sobre o “Dossier” preparatório da discussão sobre o Modo de Produção Feudal”, in Charles Parain *et al.*, *Sobre o Feudalismo*, Centre d'Études et Recherches Marxistes, Lisboa, Editorial Estampa, 1978, p. 71.

dans les universités brésiliennes, les années 80 ont été marquées par une vraie ‘quête du Moyen Âge’. À l’UFF il n’y avait qu’un seul professeur-docteur, diplômé par l’USP, enseignant dans le secteur de l’Histoire Médiévale qui venait d’être créé. Une grande partie des professeurs qui travaillaient dans ce domaine, n’étaient pas, en fait, des spécialistes. Moins qu’une réaction romantique tardive, intemporelle, le vrai agent déclencheur d’une telle quête a été une nouvelle “arrivée des Français au Brésil”! Grâce, premièrement, aux traductions portugaises, la Nouvelle Histoire s’impose pleinement dans les cours universitaires. Georges Duby, Jacques Le Goff, Emmanuel Le Roy Ladurie, entre autres, débarquent, enfin, dans la bibliographie obligatoire des disciplines concernant l’Histoire Médiévale, générant des attentes, des craintes, des passions et surtout une nouvelle demande.

Ce sont les étudiants des années 80 qui vont effectivement développer le domaine de la recherche en Histoire Médiévale à Rio de Janeiro, en faisant pression sur les programmes post-diplômants afin d’augmenter l’offre de places. Ainsi, depuis la création de ce secteur d’études dans l’“Universidade Federal Fluminense”, trente et un travaux de recherche ont été réalisés, dont douze dans le cadre de doctorat. À l’“Universidade Federal do Rio de Janeiro”, dont le programme post-diplômant est plus récent, on compte actuellement vingt et un doctorats en cours. On remarque que dans les deux cas, cette production dépasse déjà celle liée à des domaines de l’historiographie les plus traditionnels dans le pays, comme ceux de l’Histoire Ancienne et de l’Histoire de l’Amérique.

Les chiffres sont, sans aucun doute, modestes, mais ils confirment le ‘droit de citoyenneté acquis’, avec un grand effort, pour la recherche en Histoire Médiévale dans notre pays, s’opposant à une “ancienne prophétie” qui nous affirmait prédestinés, dans la meilleure des possibilités, à donner des “cours honnêtes” sur l’histoire du Moyen Âge. Confirmant l’intérêt croissant, et visant la satisfaction de la demande, l’“Associação Brasileira de Estudos Medievais” (ABREM) a été créée, en mars 1996. Elle rassemble aujourd’hui environ 400 membres, et possède, depuis 1999, une publication annuelle officielle, la revue *Signum*, célébrée comme premier périodique médiéviste brésilien, actuellement à son cinquième numéro.

Quant au futur immédiat, que nous réserve la roue de la fortune? Sa trajectoire nous semble, malgré les énormes difficultés, favorable. Grâce au noyau articulateur

constitué par l'ABREM, nous ne nous trouvons plus dispersés, participants adjuvants dans des associations voisines, mais nous nous réunissons bi-annuellement en congrès, quelques-uns d'expression internationale. L'intérêt et la demande croissants des étudiants envers l'espécialisation en histoire médiévale – étudiants qui, dans les principaux centres universitaires du pays, comptent sur des professeurs entièrement consacrés à la recherche – semblent garantir, parallèlement à une formation plus solide, le renouvellement et l'augmentation de nos cadres. Est-ce déjà possible de parler de consolidation? Les difficultés continuent d'être énormes. Des bibliothèques incomplètes, des politiques d'acquisition équivoques, la distance entre les principaux ensembles de documentations, l'éloignement des centres de recherches et des spécialistes européens sont les principaux obstacles qui empêchent le plein développement de la recherche en Histoire Médiévale au Brésil. Si les limites existent pour être franchies, nous souhaitons et recherchons actuellement à multiplier les contacts. Dans ce contexte, cet atelier franco-argentin-brésilien ayant lieu à Auxerre, représente une ouverture d'horizon très importante et nous procure un sentiment d'extrême satisfaction.